

désirent établir leur progression technique et perfectionner en finesse et en expression leur jeu mélodique. Mais cette oeuvre est précieuse pour une autre raison: elle précise et enrichit l'image de la production musicale au Manitoba et nous donne envie de voir un ouvrage encore plus substantiel de Guy Michaud à l'avenir.

Tatiana Arcand  
Collège universitaire de Saint-Boniface

**PICOUX, Louisa (1990) *L'Orange de Noël, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 22 p.***

Balzac a écrit que «le bonheur est une fleur solitaire, difficile à trouver». Pour être heureux, il faut le vouloir, il faut chercher cette fleur inlassablement. Élisabeth, dans *L'Orange de Noël* de Louisa Picoux, ne veut pas vraiment chercher. De toutes façons, elle n'a rien à désirer: son père est riche, il l'aime et la comble de jouets. Sa mère est douce et s'occupe d'elle avec tendresse. Triste vie que celle d'une enfant gâtée qui ne sait pas vouloir!

Pensez-y un instant... Quoi de plus terne, de plus solitaire que cette vie sans but! D'un côté, l'enfant se pense le centre du monde: elle voit les gens s'agiter autour d'elle pour aller au-devant de ses désirs et croit que la terre tourne pour elle. De l'autre, tout ce mouvement l'ennuie et ne l'aide pas à trouver quelque chose qui donne un sens à sa vie. Quel égoïsme, pensez-vous! Sans doute, et c'est bien là le malheur d'Élisabeth et des enfants trop gâtés, là aussi la source de cette maladie mystérieuse pour laquelle les médecins ne trouvent pas de remède, là enfin la cause du manque d'intérêt généralisé de ces enfants. Le seul personnage qui compte, dans cette histoire comme pour l'auteur, c'est Élisabeth. Elle seule possède un nom; les autres personnages n'existent que par des fonctions futiles dans un monde insensé: père, mère, médecin, jardinier... Monde insensé parce que leurs actions ne possèdent pas en elles-mêmes un sens: la vérité est ailleurs...

Un jour, Élisabeth se prend d'amitié pour un oranger. Alors tout est possible. Ne dévoilons pas la suite de ce conte où se mêlent l'animisme des enfants et les souvenirs de l'auteur. Ce petit livre est bien écrit dans un style simple que les huit à dix ans

pourront lire sans difficulté. Il fera rêver les enfants à l'Espagne lointaine et aux oranges de Noël. Leur regard s'arrêtera souvent sur les illustrations, de Louisa Picoux également, et leur imagination s'envolera bien loin. Cultiver la fleur du bonheur et regarder le monde pour mieux apprécier la vie et vivre heureux, c'est ce que Louisa Picoux propose aux enfants. Espérons qu'ils seront nombreux à la suivre sur ce beau chemin.

Marie-Christine Aubin  
Collège universitaire de Saint-Boniface

**PICOUX, Louisa (1991) *Pauline, détective en tuque, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 89 p. (photos de Hubert Pantel)***

Une petite fille à l'imagination galopante qui rêve d'être détective, une lumière étrange dans la maison des voisins absents pour quelques mois, un homme mystérieux aux bottes de serpent, un vieil oncle friand d'histoires du bon vieux temps... tout cela sur fond de *Festival du Voyageur*: voilà ce que nous propose Louisa Picoux dans son premier roman, *Pauline, détective en tuque*.

Dans un langage simple et agréable à lire, l'histoire est bien construite, le suspens rondement entretenu et la surprise finale assez intéressante, ce qui devrait plaire aux jeunes lecteurs. Tout y est: les bons et les méchants, un peu d'humour et beaucoup de «couleur locale». Pour les parents qui voudraient inculquer à leurs enfants des valeurs sûres, pas de souci à se faire, la tradition est respectée: les filles sont curieuses, insouciantes et ont la larme facile; les hommes sont braves, forts et entreprenants; les femmes sont tendres, délicates et dévouées.

[...] M.Vermette tourne en rond dans la maison, comme un fauve en cage. Il n'est pas habitué à rester chez lui sans rien faire. Sa femme vaque à ses occupations ménagères, heureuse d'avoir sa petite famille tout à elle [...] (p. 23);

[...] On s'est attaqué à sculpter un cube de neige duquel doit sortir un bison. Les hommes ont construit un échafaudage autour afin de travailler plus à l'aise. Pauline et Rachele surveillent les préparatifs d'un oeil attentif tandis que les mères attendent dans la voiture [...] (p. 58);

[...] Une femme officier distribue du café tandis que, pendus aux téléphones, ses collègues donnent des directives [...] (p. 75)...